art delivery



James GUITET

Sans titre, 1988

Sérigraphie | 1/100
44 x 44 cm
Numéro d'inventaire : EH15-10858-10858



James GUITET est né.e en 1925 à Nantes France. Il.elle est mort.e en 2010

Présentation du travail de l'artiste

James Guitet appartient à la seconde génération de l'abstraction lyrique, dont les œuvres se sont imposées à Paris à partir de 1955. Après des débuts marqués par l'abstraction géométrique, son travail s'oriente rapidement vers une recherche d'effets de matière, à partir d'une technique à base de caséine qui le conduit à des textures ligneuses dont l'épaisseur s'oppose aux aplats colorés. Ces deux caractéristiques de son vocabulaire plastique se déclinent dans des compostions austères très architecturées. « Paysage » abstrait, sa peinture appréhende la nature en captant ses énergies. Les années 1970 ouvrent une période d'analyses théoriques et de recherches plastiques durant laquelle il expérimente de nouveaux formats et interroge la fonction traditionnelle du châssis, élément constitutif et structurel de la peinture. Par le biais de la gravure, Guitet s'intéresse également au livre et commence à créer ses *livres blancs*, creusés et sculptés, dans lesquels on peut retrouver sa fascination pour le volume et l'architecture. En effet, dès sa fondation en 1965 par Michel Ragon, il adhère au GIAP (Groupe International d'Architecture Prospective). Il met au point un projet d'habitation biologique sous coupole, puis d'urbanisme côtier, tout en continuant de peindre et d'exposer. Depuis 1979, il poursuit ses recherches de graveur et de peintre, et son œuvre s'oriente vers un dépouillement sensible. Il a également réalisé une série de peintures sur *le pli* en hommage à Deleuze et à l'histoire de la peinture. Le pli devient ici rythme dynamique d'un espace sans fin, générateur de « forces dérivatives », de remous, d'ombres et de lumière.

Nadine Labedade

site web du FRAC-Centre

Après avoir procédé à une déconstruction du tableau prisonnier du pan de toile tendu et orthogonal, j'étais conduit au tableau voilé, découpé, doublé, multiplié… J'en vins à projeter la couleur hors champs en utilisant le pouvoir réfléchissant des surfaces les unes sur les autres (ce que je nomme « lueur »). C'est ainsi que le mur sur lequel le tableau est accroché participe au phénomène lumière, émanant du tableau lui-même, en subvertissant l'orthodoxie de la pratique picturale, en dilatant son objet, en introduisant un débordement, un passage de la couleur opaque à la couleur transparente, en distinguant. Selon Wittgenstein*, les couleurs de surface et les couleurs de matière, les couleurs éclairantes et les couleurs éclairées, montrant l'insuffisance de la recherche Goethéenne fermée sur l'autonomie de sa théorie. Cette approche induit une autre lecture de la picturalité.

James GUITET 1999

*Wittgenstein – Remarques sur les couleurs. Editions T.E.R. 1983

Écrits sur l'œuvre

"De la carrière d'un artiste, on retient toujours certains temps forts, des images qui deviennent des archétypes de ce que l'on croit un peu vite qu'il s'agit de son style, et ces images s'interposent ensuite entre d'autres phases de l'évolution de l'artiste. C'est ainsi que l'on a tendance à figer l'art d'un créateur dans un moment de son évolution qui n'est qu'un moment, dépassé. Ce phénomène n'est pas sans gêner, par exemple, la compréhension de

l'œuvre actuelle de James Guitet. Sa peinture en matières épaisses, des années 1950-1960 a marqué alors d'un tel impact sa créativité, que certains s'obstinent à ne voir, à ne pas reconnaître, à ne pas discerner, les caractéristiques de son art actuel qui se situe pourtant dans un contexte d'une intense actualité. En 1978, James Guitet a cinquante trois ans. Il est considéré comme l'un des meilleurs artistes de la seconde génération de l'abstraction lyrique… Or, c'est à ce moment qu'il remet tout en question… Réintroduisant la réflexion structuraliste dans la conception plastique, la peinture actuelle de James Guitet est nourrie de son expérience intellectuelle et de son imaginaire poétique. Sans doute n'était-il jamais allé aussi loin dans l'intelligence de sa démarche pour laquelle cette phrase de Gaston Bachelard donne la clef : "Il y a plus de vérité dans ce qui se cache que dans ce qui se voit." On aura compris que le nouveau James Guitet se situe à l'extrême pointe des recherches picturales et plus proche de la « méta-peinture » américaine que du sempiternel rabâchage du style "années 50" ; que, par là même, il s'est détaché de tout un environnement, de tout un cycle de relations, au profit d'un autre cadre où il apparaît solitaire, parfois mal compris, voire importun. Mais ce serait aussi méconnaître sa démarche, et son caractère, que de penser à une rupture radicale entre ses deux périodes. Il existait en effet un espace métaphysique dans ses tableaux de pâtes en relief. La matière venait en fait en opposition à cet espace. Dans le jeu dialectique entre les sensations tactiles, l'artiste visualisait des dimensions cachées qui sont devenues aujourd'hui plus apparentes. Ne peut-on pas parler d'ailleurs d'une nouvelle phase de l'art de James Guitet, depuis 1985, où, après son règlement de comptes avec la forme, il en arrive à une notion de traces dans un espace pictural désertifié ? Ne va-t-il pas vers un espace de plus en plus symbolique ? Le presque rien, cher à Jankélévitch…"

Michel RAGON

(Catalogue Galerie Regards Paris. 198

Biographie de l'artiste

Peintre, graveur, James Guitet est né en 1925 à Nantes, où il suit des études à l'école des Beaux-Arts de 1942 à 1947 puis à l'Académie Jaudon à Paris. James Guitet **étudie à l'école des beaux-arts de Nantes de 1942 à 1944**. Il participe au Salon des Réalités nouvelles dès 1953. En 1954, il expose pour la première fois à la galerie Arnaud à Paris. Suivront de nombreuses expositions dans cette galerie, puis à Nantes, Rennes, Tourcoing, etc. mais aussi au Canada et dans plusieurs pays européens. Nombre de ses œuvres ont été acquises par des musées en France et à l'étranger. Il obtient le Prix David Bright pour les arts graphiques lors de la Biennale de Venise en 1962 puis le Prix de gravure à la Biennale de Ljubliana en 1965. James Guitet a également enseigné le dessin de mode et l'histoire du costume à l'École des Beaux-Arts d'Angers, puis le dessin à Versailles et à la Sorbonne.

Nadine Labedade

site web du FRAC-Centre